Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Nicolas TERRIEN, « *Des patriotes sans patrie* ». *Histoire des corsaires insurgés de l'Amérique espagnole (1810-1825)*

Mordelles, Les Perséides, 2015

Walter Bruyère-Ostells

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5039>

DOI : 10.4000/rh19.5039

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 220-222

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Walter Bruyère-Ostells, « Nicolas TERRIEN, « *Des patriotes sans patrie* ». *Histoire des corsaires insurgés de l'Amérique espagnole (1810-1825)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5039> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5039>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nicolas TERRIEN, « *Des patriotes sans patrie* ». Histoire des corsaires insurgés de l'Amérique espagnole (1810-1825)

Mordelles, Les Perséides, 2015

Walter Bruyère-Ostells

RÉFÉRENCE

Nicolas TERRIEN, « *Des patriotes sans patrie* ». Histoire des corsaires insurgés de l'Amérique espagnole (1810-1825), Mordelles, Les Perséides, 2015, 381 p., 26 euros.

- 1 Préparant une thèse sous la direction de Clément Thibaud intitulée « Prédation maritime et révolution atlantiques : une histoire sociale entre Europe et Amérique », Nicolas Terrien aborde ici le sujet des corsaires insurgés sous un angle élargi aux Relations internationales. Cette démarche est pleinement légitime tant ces acteurs jouent effectivement un rôle important dans la diplomatie et l'action militaire des guerres d'indépendances de l'Amérique espagnole. La reconnaissance de la légitimité de la prédation de ces marins, les distinguant des pirates, implique également une approche juridique ; elle signifie, en effet, la reconnaissance ou non des patriotes sud-américains comme acteurs étatiques sur la scène atlantique.
- 2 C'est pourquoi l'ouvrage s'ouvre sur le « droit de la course » (chapitre I) en dressant une rapide généalogie de celui-ci et un bref tableau des textes réglementaires pour les différentes parties de l'Amérique espagnole. Le second chapitre esquisse ensuite une histoire sociale de ces « patriotes sans patrie ». Il brosse le portrait de quelques figures de la course insurgée comme Luis Brion (1782-1821) ou Luis Aury (1788-1821). Il rappelle ainsi que cette histoire est forgée d'affrontements et de rancœurs personnelles. Ainsi, par rancune après le refus d'Aury de l'aider en 1816, Bolivar lui refuse-t-il un grade et, au profit de Brion, repousse tout rapprochement avec le maître de Providencia jusqu'à la mort de celui-ci. Quant aux équipages, leur formation répond

à des logiques bien connues : pression économique ou enrôlement de force. Nicolas Terrien rappelle également que les mutineries et les désertions sont des fléaux constants qui touchent la course comme la piraterie. En revanche, l'origine géographique des marins retient l'attention. Très internationalisée, elle comprend très peu de natifs de l'Amérique espagnole, notamment de la Terre-Ferme.

- 3 Les chapitres 3 et 4 permettent d'entrer dans la géopolitique des Caraïbes. Dans le premier, l'auteur dresse une cartographie des principaux repaires de la course insurgée (Galveston au Texas, Amelia au large de la Floride ou encore Providencia dans les Antilles). Il éclaire le rôle d'armateurs américains de la Nouvelle-Orléans, de Savannah ou Baltimore, qui participent à cette économie de la course insurgée, non pour en tirer d'énormes bénéfices mais comme recours pour échapper à un climat économique morose après la fin de la guerre anglo-américaine de 1812. Ces liens se traduisent par des représentations croisées : envoyés des corsaires dans les ports des États-Unis, agents des marchands de Baltimore ou Savannah à Saint-Barthélemy et Saint-Thomas. Le premier « consul » (sans en avoir le titre) dépêché à Buenos Aires l'est sur ordre du ministre d'Etat Robert Smith dont le frère est justement l'un des plus importants marchands de Baltimore. En fait, la course s'inscrit dans le contexte du commerce interlope des Caraïbes et de la contrebande à destination des États-Unis. Le chapitre 4 se place, *a contrario*, du point de vue espagnol, montrant l'incapacité de la métropole à trouver des remparts efficaces à la course au service des insurgés. Les pages consacrées à l'espionnage au sein du milieu des corsaires et des révolutionnaires du Texas sont intéressantes, notamment sur les frères Laffitte. Les hypothèses peu plausibles sur le général Lallemant montrent en revanche une moindre connaissance des travaux sur les réfugiés bonapartistes¹.
- 4 S'appropriant le concept de « question d'Occident » développé par Rafe Blaubarf, le chapitre 5 change l'échelle de l'analyse : la géopolitique atlantique s'élargit aux grands États de la scène internationale. Nicolas Terrien éclaire avec finesse la « guerre sourde » menée par les États-Unis à l'Espagne, c'est-à-dire la discrète bienveillance de Washington envers les corsaires travaillant pour les insurgés. Tandis que la position française demeure ambiguë, la Grande-Bretagne voit un nouveau marché potentiel s'ouvrir. La Suède ou le Danemark utilisent pour leur part leurs possessions caraïbes pour remettre aux corsaires armes et munitions destinées aux patriotes sud-américains. Haïti joue un rôle équivalent mais sans doute plus connu.
- 5 Enfin le chapitre 6 montre que la course correspond à des intérêts stratégiques pour les patriotes. Dans un usage classique, elle permet de couper les relations commerciales entre l'Espagne et le sous-continent, au point de porter la menace sur Cadix (162 captures de navires entre 1816 et 1826) et les autres ports espagnols. Les corsaires sont également mobilisés pour des missions qui relèvent normalement de marines nationales. Pour le dire autrement, ils constituent les embryons des marines des insurgés. Leur rôle de diplomatie navale est essentiel, soit pour représenter les patriotes, soit en recevant des lettres patentes qui reviennent à reconnaître les États qu'ils servent. Enfin leur rôle militaire est analysé. Sur ce point, les sources et la bibliographie mobilisées éclairent bien l'espace atlantique mais laissent quelques regrets pour la côte pacifique. L'articulation entre l'action des corsaires comme Cochrane et les campagnes terrestres de Valdivia-Chiloé à Callao méritait sans doute une étude plus approfondie, tout comme les raids de Bouchard sur la Californie par

exemple. Le travail de Nicolas Terrien offre cependant une étude sérieuse et agréable à lire qui invite à creuser les perspectives qu'il ouvre dans cet ouvrage.

NOTES

1. Notamment Eric Saugera, *Reborn in America. French Exiles and Refugees in the United States and the Vine and Olive Adventure, 1815-1865*, Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2011 et Rafe Blubarf, *Bonapartists in the Borderlands. French Exiles and Refugees on the Gulf Coast*, Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2005.